

LES AVIATRICES ROMAN ET NAUDIN SONT ARRIVÉES A PONDICHÉRY

Pondichéry, 1er. — Les aviatrices françaises Claire Roman et Naudin, qui étaient arrivées vendredi à Jhulu et en étaient reparties à 5 h. 40 (heure locale) pour Haiderabad, sont arrivées dans cette ville à 15 h. 50.

L'aviateur Brook arrivé au Cap, est reparti pour l'Angleterre

Le Cap, 1er. — L'aviateur Brook a réussi la liaison aérienne Londres-Le Cap. Arrivé dans cette ville à 3 h. 15 (G. M. T.), il s'est envolé à 12 h. 02 heure locale, afin de tenter de battre le record de la distance. Le Cap-Angleterre. L'aviateur Brook est arrivé à Johannesburg à 21 h. 50 (heure locale).

L'Australien Broadbent EST ARRIVÉ A BASSORAH

Karachi, 1er. — L'aviateur australien H.-P. Broadbent qui tente de battre le record Australie-Angleterre, a quitté Karachi ce matin à 7 h. 45 (heure locale), à destination de Bassorah. Il a atteint cette ville à 18 h. 20 (heure locale). Il repartira demain à l'aube.

ATTERRISSAGE FORCÉ D'ANDRÉ ROBERT A YEI

Juba (Soudan égyptien), 30. — L'aviateur André Robert, qui effectuait la liaison France-Madagascar, a fait un atterrissage forcé à Yei. Le matériel et le pilote sont indemnes. André Robert pense repartir sous deux jours.

M. ROOSEVELT PRÉPARERAIT LA RECONSTRUCTION MONDIALE

Le plan qu'il étudierait serait basé sur les accords étendus entre la Grande-Bretagne et les États-Unis

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan. M. Krock souligne qu'il ne s'agit pas d'un projet de loi, mais d'un mémorandum qui servirait de base à des discussions.

Le plan qu'il étudierait serait basé sur les accords étendus entre la Grande-Bretagne et les États-Unis

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

New-York, 30. — Selon M. Arthur Krock, correspondant à Washington du «New-York Times», le président Roosevelt étudierait au cours de ses vacances, un mémorandum rédigé par une personnalité parlementaire de premier plan.

LE CRIME D'UNE MÈRE A WALLON-CAPPEL

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Solange Vanbrenersch, dont l'état avait été remarqué, avait dû interrompre son service à plusieurs reprises, et le 4 avril, elle retourna chez ses parents, d'honorables personnes, qui habitent Lynd. Elle y resta deux jours et revint à la ferme sans avoir eu de nouvelles.

Effectivement, elle avait mis au monde un enfant né viable du sexe masculin. Affolée par les cris du bébé, elle tenta de l'étrangler, puis lui brisa la tête. Elle déclara aussitôt jeté le petit cadavre dans une mare voisine de l'habitation, mais des recherches entreprises en présence du lieutenant de gendarmerie Lamour et de l'adjudant Simon, ne donnèrent aucun résultat.

Solange Vanbrenersch fut de nouveau interrogée. Elle revint sur ses déclarations et avoua avoir caché le corps dans un appentis. Il y fut découvert enveloppé dans un vieux veston, qui contenait aussi des pierres, ce qui témoigne que la mère criminelle avait eu l'intention de le jeter dans l'eau.

Le Parquet d'Hazebrouck, composé de MM. Klein, procureur de la République; Heliot, juge d'instruction, accompagné de M. Campagne, greffier, se rendit sur les lieux où le lieutenant de gendarmerie Lamour et le docteur Heem, de Cassel, médecin-légiste.

Le praticien pratiqua l'autopsie du petit corps, né viable, présentant notamment une triple fracture du crâne. La mère indignée a été arrêtée et écrouée à la prison d'Hazebrouck.

LES FAUSSES TRAITES D'ESCAUPTONT

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Le banquier, dit-il, a subi un grave préjudice. Le ministère public ne se refuse pas à reconnaître que personne ne tira profit des détournements, et que toute la somme est restituée. Mais, pour éviter sa ruine, Drapier, le plus riche, a fait l'impossible, pour opérer le sauvetage de son beau-frère. Les employés ont voulu le moyen de se faire servir de gros intérêts par la suite. Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes. »

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le ministère public demande au jury de répondre affirmativement aux questions qui lui sont posées. Mais il n'est pas possible d'écarter des circonstances atténuantes.

Le Premier Mai, Fête du Travail

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A PARIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Deux cortèges se forment

Dès le début de l'après-midi, à l'angle de la rue de la Roquette et de la place Voltaire, s'est formé un grand cortège syndicaliste, aux bannières rouges. Des collecteurs qu'étaient pour les Républicains espagnols et leurs enfants. En attendant le départ, des orphelins jouaient des hymnes révolutionnaires et protestataires.

D'autre part, s'est formé en même temps le deuxième cortège allant de la Bastille au boulevard Sébastopol, par le boulevard Beaumarchais. Ce cortège est organisé par l'Union des Syndicats de la région parisienne. Drapeaux, pancartes se pressent partout au milieu des nombreux militants.

Dans les deux cortèges, les militants syndicaux marchent avec discipline au pas cadencé. On remarque des groupes de jeunes gens des deux sexes, costumés en militaires et équipés comme pour un départ. On chante et l'Internationale, ce qui soulève les musiques. Les trottoirs sont pleins de curieux; il y a moins de drapeaux sur le parcours aux fenêtres que d'habitude.

Parmi les nouveaux slogans que répètent les manifestants, on entend : « Du travail pour les Jeunes, du pain pour les Vieux ». Les deux cortèges confondront place de la Nation; une tribune est dressée sur le Cours de Vincennes. Les invités du Rassemblement Populaire y prennent place.

Les personnalités

En tête du rassemblement, place Voltaire, on remarque MM. Jouhaux, Dupont, Henaf, Rigault, Maurin, Schewenik, secrétaire de la Fédération syndicale internationale, Stoltz, secrétaire-adjoint, Maurice Thorez, Franck Jourdain, Victor Basch, Langevin, le Comité Amsterdam-Fleury, etc., etc.

Le commissaire général de l'exposition de 1937, communique la note suivante : « Conformément aux décisions de la commission tripartite, les ouvriers n'ont pas travaillé aujourd'hui 1er mai, sur les chantiers de l'Exposition. Par contre, les travailleurs ont été autorisés à partir de demain 2 mai, pour les ramassis dimanches et jours fériés. Ascension, fête de Jeanne d'Arc et Pentecôte jusqu'au 24 mai, date de l'inauguration. »

Quelques arrestations aux Champs-Élysées

Paris, 1er. — Une manifestation s'est produite vers 18 heures, aux Champs-Élysées. Quatre manifestants environ, qui venaient de ramener la flamme et qui descendaient les Champs-Élysées vers la Concorde, en poussant des cris divers, ont été dispersés par la police à la hauteur de l'avenue Marigny. Quelques arrestations ont eu lieu. Les manifestants ont été opérés mais elles ne seront pas maintenues.

Un léger incident place Voltaire

Paris, 1er. — Pendant le défilé du 1er mai, un incident s'est produit place Voltaire, vers 17 heures. Contre le cortège partant d'un café de cette place, on a jeté une pierre. Le 1er mai, du XIe arrondissement, des manifestants assez nombreux du cortège ont poussé des cris hostiles. Une « petite bagarre » s'est produite, des chaises furent lancées et quelques tables brisées, mais le patron ferma son établissement et les manifestants se dispersèrent. Il n'y a pas eu de blessés; trois arrestations pour refus de circuler ont été opérées mais elles ne seront pas maintenues.

EN ALLEMAGNE

Berlin, 1er. — A la séance solennelle de la Chambre de culture du Reich, le docteur Goebbels a rappelé que dès 1922, M. Hitler avait lancé la formule, « travailleurs du Reich, un seul intérêt », et il a proclamé qu'aujourd'hui est comblé l'abîme entre travailleurs manuels et intellectuels. Au passage le docteur Goebbels a félicité les manifestants de juin et salué dans la signature de l'accord Matignon le nouveau statut du travail, qui est désormais la base de l'action de redressement que la direction a bien décidé à mener jusqu'au bout.

« Certes, dit-il, le patronat dresse le mur épais de résistances opiniâtres, mais la force des cinq millions de membres du G.T. vaincra toutes les oppositions. »

Il salua la mémoire de M. Roger Salengro et clama à ce propos que le fascisme ne penserait pas à nous détourner de la volonté d'organisation de sauvegarde la paix dans la liberté.

« Une vibrante « Internationale » mit fin à ce meeting. »

Les revendications de l'Union locale des Syndicats de Lille

La municipalité lilloise reçut la C.A. de l'Union locale des syndicats ouvriers de Lille et environs, ainsi que tous les secrétaires des 118 syndicats de la Bourse du Travail.

M. Eug. GUILLOTON prononça un discours dont voici les passages essentiels : « J'ai du reste comme le sentiment qu'en cet instant solennel c'est lui, c'est notre camarade Roger, comme nous l'appelons si simplement et si familièrement, que chacun de nous croit voir encore à la tribune municipale. »

« Et plus loin : « Si nous avons pu faire face à la situation, il apparaît aujourd'hui que nous pouvons développer encore, consolider ou simplement conserver les positions conquises, il faut, de toute urgence, prendre les mesures appropriées aux nécessités de la situation. »

« A ceux du dedans et du dehors qui pourraient ne pas comprendre nos besoins ou trouver excessives, trop répétées, nos réclamations, je ferais remarquer que moins heureuses que les institutions commerciales, les chambres de métiers, les bourses du travail sont livrées à leurs seules ressources ou aux hostilités de certains industriels, pour assurer leur rôle dirigeant de la classe travailleuse. »

« Tandis que des textes législatifs ont institué une « contribution pour frais de bourses et chambres de commerce »,

Le Premier Mai, Fête du Travail

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A L'ÉTRANGER

Les fêtes du 1er Mai se sont déroulées dans toutes les villes principales de l'étranger.

A Londres, la fête du travail coïncidait avec la fête de la Coupe de football, ce qui fit passer jusqu'aux manifestations à peu près inaperçues. Un cortège comprenant plus d'un million de participants s'est formé à l'Est de Londres et a défilé dans les rues jusqu'à Hyde Park où a eu lieu un grand meeting traditionnel, chaque section de quartier précédée de bannières rouges marquées de la faucille et du marteau était encadrée par la police montée.

A Vienne, pour la quatrième fois, la nouvelle Autriche commémore aujourd'hui le jour de la Constitution Dollfuss. A cette occasion, le chancelier prononce une allocution dans laquelle il souligne l'importance capitale de cette journée, les membres du Front Patriotique de Vienne, un nombre de plusieurs centaines ont défilé devant la tribune officielle et se trouvaient les membres du gouvernement et le corps diplomatique. Aucun incident n'a marqué cette journée.

A Stamboul, pour la première fois, les services officiels ont organisé une manifestation à l'occasion du 1er Mai.

A Bilbao, les drapeaux flottent sur les édifices officiels et aux sièges des partis socialistes, les travailleurs ont travaillé normalement.

A Varsovie, près de 100.000 personnes ont pris part aux cortèges autorisés par les autorités, un seul incident sérieux est à signaler, un pétard et des coups de feu ont éclaté sur le passage d'un cortège juif-socialiste. On compte cinq blessés, dont un mort.

A Stockholm, les ouvriers ont célébrés les fêtes du 1er Mai, en prenant pour mot d'ordre la protection de la démocratie, la paix, M. Mansson, président du Conseil, a prononcé un discours dans lequel il a souligné que le gouvernement s'est associé avec le soutien presque unanime de Riksdag la politique de non-intervention.

A Moscou, un grand défilé du 1er mai, des troupes de la garnison de Moscou, des troupes de l'armée rouge et des ouvriers armés de Moscou, la parade a eu lieu en revue par le maréchal Vorochilov.

EN ALLEMAGNE

Berlin, 1er. — A la séance solennelle de la Chambre de culture du Reich, le docteur Goebbels a rappelé que dès 1922, M. Hitler avait lancé la formule, « travailleurs du Reich, un seul intérêt », et il a proclamé qu'aujourd'hui est comblé l'abîme entre travailleurs manuels et intellectuels.

« Certes, dit-il, le patronat dresse le mur épais de résistances opiniâtres, mais la force des cinq millions de membres du G.T. vaincra toutes les oppositions. »

Il salua la mémoire de M. Roger Salengro et clama à ce propos que le fascisme ne penserait pas à nous détourner de la volonté d'organisation de sauvegarde la paix dans la liberté.

« Une vibrante « Internationale » mit fin à ce meeting. »

Les revendications de l'Union locale des Syndicats de Lille

La municipalité lilloise reçut la C.A. de l'Union locale des syndicats ouvriers de Lille et environs, ainsi que tous les secrétaires des 118 syndicats de la Bourse du Travail.

M. Eug. GUILLOTON prononça un discours dont voici les passages essentiels : « J'ai du reste comme le sentiment qu'en cet instant solennel c'est lui, c'est notre camarade Roger, comme nous l'appelons si simplement et si familièrement, que chacun de nous croit voir encore à la tribune municipale. »

« Et plus loin : « Si nous avons pu faire face à la situation, il apparaît aujourd'hui que nous pouvons développer encore, consolider ou simplement conserver les positions conquises, il faut, de toute urgence, prendre les mesures appropriées aux nécessités de la situation. »

« A ceux du dedans et du dehors qui pourraient ne pas comprendre nos besoins ou trouver excessives, trop répétées, nos réclamations, je ferais remarquer que moins heureuses que les institutions commerciales, les chambres de métiers, les bourses du travail sont livrées à leurs seules ressources ou aux hostilités de certains industriels, pour assurer leur rôle dirigeant de la classe travailleuse. »

« Tandis que des textes législatifs ont institué une « contribution pour frais de bourses et chambres de commerce »,

Le Premier Mai, Fête du Travail

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A LILLE

On n'est pas d'accord sur le nombre de manifestants qui défilèrent dans les rues de la ville lilloise. Compte tenu des cortèges qui envahissent les trottoirs le jour du 1er mai, on peut dire que près de 50.000 personnes étaient dans la rue hier matin.

Hommage à M. Roger Salengro

La journée présente divers aspects : d'abord l'hommage rendu à M. Roger Salengro, le meeting à l'Hôtel de Ville, ensuite les réjouissances de ce jour de fête.

Le ciel était bas et gris. Un vrai ciel d'automne et non pas de printemps. La température était froide. Dès huit heures le pointage des cartes fit affluer aux points de rassemblement des centaines,

de milliers d'ouvriers et employés. Les secrétaires de syndicats se réunirent vers 8 h. 30 et se rendirent, sous la conduite de M. Eug. Guilloton, au cimetière de l'Est, pour se recueillir devant la tombe de M. Roger Salengro et déposer une magnifique gerbe de fleurs rouges.

Puis ce furent la distribution de viande aux chômeurs et le rassemblement pour le cortège. Pas de partouze, la foule des manifestants arriva et se plaça calmement aux emplacements désignés.

Églantines, anémones, muguet, — des rouges et des blancs — pancartes, banderoles, quêtes pour les chômeurs, indications par haut-parleurs pour le bon ordre du rassemblement et ce furent les trois heures qui marquèrent le signal du départ.

Le cortège imposant

En tête des taxis transportant des panneaux aux inscriptions significatives, le drapeau de la ville et une forêt de 117 drapeaux et fanions rouges, puis les journaux et les fanions de l'Union.

Suivaient les personnalités avec, en tête, M. Charles Saint-Venant, député-maire de Lille et M. Henri Salengro, Augustin Laurent et Masson, députés de la région, Georges Buisson, secrétaire général de la C.G.T.; Planque, secrétaire général de la mairie de Lille; Eug. Guilloton, secrétaire général de l'Union locale des Syndicats de Lille et environs; Raymond Dumoulin, trésorier; la commission administrative de l'U.I.L., tous les secrétaires de syndicats de Lille, les conseillers généraux socialistes, les conseillers d'arrondissement.

Derrière les personnalités venaient les syndicats avec, en tête, les dirigeants responsables. Les plus importants syndicats étaient particulièrement nombreux. Citons le Textile, la Métallurgie, les Produits chimiques, les Employés, les Fonctionnaires.

Le cortège se déroula dans l'ordre et le calme, suivant les instructions strictement données. Signalons une pancarte de l'Intersyndicale des services publics : « Nous voulons l'indépendance syndicale. »

Le Meeting à l'Hôtel de Ville

Le cortège arriva vers 11 heures à l'Hôtel de Ville où un meeting eut lieu dans le grand hall.

Après « l'Internationale » reprise en chœur par des milliers de bouches, M. Charles SAINT-VENANT prit la parole. Ce fut tout d'abord pour évoquer le souvenir de M. Roger Salengro et son œuvre, comme ministre de l'Intérieur, pendant les grèves de juin. Il parla ensuite de l'œuvre gouvernementale de Front populaire; il souligna que l'action ouvrière ne devait pas cesser, qu'elle devait au contraire continuer de poursuivre la route où elle chemine depuis l'aboutir à un avenir meilleur. Il salua M. G. Buisson, secrétaire adjoint de la C.G.T. et termina en précisant que la force du prolétariat résidait dans la manifestation de son unité totale.

De discours de M. GUILLOTON, nous extrayons le passage suivant : « Le 1er mai 1937 n'est pas seulement une manifestation de notre force, de notre discipline, comme en témoigne la foule innombrable qui a voulu se défilier dans les rues de la ville de Lille. »

« Cette manifestation, cette démonstration marqueront notre désir de conserver les avantages acquis et même d'en conquérir d'autres. C'est dire que nous entendons lutter contre la spéculation, contre la vie chère; que nous désirons obtenir une rente pour les vieux travailleurs, du travail pour les jeunes, et des ouvriers armés de Moscou, la parade a eu lieu en revue par le maréchal Vorochilov. »

« Nous faisons ici le serment de lutter sans faiblesse pour du travail ou du pain, pour la paix, pour la liberté. »

M. Georges BUISSON indiqua ce que furent les précédents « 1er Mai » et tira la leçon de l'année 1937. « Demain, dit-il, le 1er mai, qui est due à la lutte que les forces ouvrières ont entreprise pour l'amélioration de leur sort et à l'unité de tous les travailleurs. »

Il fit l'historique des événements de juin et salua dans la signature de l'accord Matignon le nouveau statut du travail, qui est désormais la base de l'action de redressement que la direction a bien décidé à mener jusqu'au bout.

« Certes, dit-il, le patronat dresse le mur épais de résistances opiniâtres, mais la force des cinq millions de membres du G.T. vaincra toutes les oppositions. »

Il salua la mémoire de M. Roger Salengro et clama à ce propos que le fascisme ne penserait pas à nous détourner de la volonté d'organisation de sauvegarde la paix dans la liberté.

Le Premier Mai, Fête du Travail

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A ROUBAIX

Au cours de la matinée, un important cortège se rendit au cimetière communal, monument élevé à la mémoire des victimes du travail. Des fleurs furent déposées, tandis que M. Dhondt, secrétaire de la Bourse du Travail, prononçait une allocution.

D'autre part, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Sory, adjoint, il fut procédé à la remise de médailles d'honneur du Travail à des ouvriers et à des services communaux. Enfin, à midi, les délégations des syndicats affiliés à la C.G.T. furent reçues à l'Hôtel-de-Ville par M. Lebas. M. Dhondt, présent, le Lebas répondit assez longuement.

A l'issue de cette manifestation, un cortège se rendit au monument Jules Verne où M. Lebas, en présence de nombreux assistants sur tous les points de l'agglomération, obtint un grand succès.

A TOURCOING

La fête du Travail s'est déroulée dans le calme le plus absolu à Tourcoing. La ville était totalement privée de tramways et autobus. Toutes les usines étaient arrêtées. Le matin, eut lieu un imposant cortège syndical qui alla fleurir les tombes de Jules Verne et de M. Lebas.

A 10 h. 30, M. Salembien, maire, procéda à la remise de très nombreuses décorations à l'Hôtel de Ville. Toute la journée des fêtes et des manifestations sur tous les points de l'agglomération, obtint un grand succès.

A TOURCOING

La fête du Travail s'est déroulée dans le calme le plus absolu à Tourcoing. La ville était totalement privée de tramways et autobus. Toutes les usines étaient arrêtées. Le matin, eut lieu un imposant cortège syndical qui alla fleurir les tombes de Jules Verne et de M. Lebas.

A 10 h. 30, M. Salembien, maire, procéda à la remise de très nombreuses décorations à l'Hôtel de Ville. Toute la journée des fêtes et des manifestations sur tous les points de l'agglomération, obtint un grand succès.

A TOURCOING

La fête du Travail s'est déroulée dans le calme le plus absolu à Tourcoing. La ville était totalement privée de tramways et autobus. Toutes les usines étaient arrêtées. Le matin, eut lieu un imposant cortège syndical qui alla fleurir les tombes de Jules Verne et de M. Lebas.

A 10 h. 30, M. Salembien, maire, procéda à la remise de très nombreuses décorations à l'Hôtel de Ville. Toute la journée des fêtes et des manifestations sur tous les points de l'agglomération, obtint un grand succès.

A TOURCOING

La fête du Travail s'est déroulée dans le calme le plus absolu à Tourcoing. La ville était totalement privée de tramways et autobus. Toutes les usines étaient arrêtées. Le matin, eut lieu un imposant cortège syndical qui alla fleurir les tombes de Jules Verne et de M. Lebas.

A 10 h. 30, M. Salembien, maire, procéda à la remise de très nombreuses décorations à l'Hôtel de Ville. Toute la journée des fêtes et des manifestations sur tous les points de l'agglomération, obtint un grand succès.

A TOURCOING

La fête du Travail s'est déroulée dans le calme le plus absolu à Tourcoing. La ville était totalement privée de tramways et autobus. Toutes les usines étaient arrêtées. Le matin, eut lieu un imposant cortège syndical qui alla fleurir les tombes de Jules Verne et de M. Lebas.

A 10 h. 30, M. Salembien, maire, procéda à la remise de très nombreuses décorations à l'Hôtel de Ville. Toute la journée des fêtes et des manifestations sur tous les points de l'agglomération, obtint un grand succès.

A TOURCOING

La fête du Travail s'est déroulée dans le calme le plus absolu à Tourcoing. La ville était totalement privée de tramways et autobus. Toutes les usines étaient arrêtées. Le matin, eut lieu un imposant cortège syndical qui alla fleurir les tombes de Jules Verne et de M. Lebas.

A 10 h. 30, M. Salembien, maire, procéda à la remise de très nombreuses décorations à l'Hôtel de Ville. Toute la journée des fêtes et des manifestations sur tous les points de l'agglomération, obtint un grand succès.

A TOURCOING

ECHOS et CARNET

GALENDRIER. — Dimanche 1er Mai. — 1221e jour de l'année. Lever du soleil à 4 h. 51; coucher à 10 h. 5. — Saint du jour : Athanasie.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites les 29 et 30 mai. Baromètre : 760 mm. 3; baisse depuis la veille, à 17 h. 30 : 0 mm. 2. Thermomètre : 17° 2; minimum : 7° 3. État hygrométrique : 79. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 17 h. 30 : néant. — Direction des vents : pas d'observation. — État du ciel : couvert. — Prévisions pour la journée d'aujourd'hui : frais, brumeux.

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Prévisions pour les 29 et 30 mai. Vent du Nord-Est modéré, assez fort sur le littoral. Le maximum de température sera de 18° 5. Prévisions pour la journée d'aujourd'hui : frais, brumeux.

2 MAI. — 2 Ambois, de Léonard de Vinci. Cet éminent artiste de la Renaissance également peintre, architecte et sculpteur, fut un physicien de mérite. On sait qu'il construisit l'artillerie, l'artillerie attachée de grand honnête homme, Léonard de Vinci compte assurément parmi les plus complets des génies qui honorent le genre humain.

<